



SAS - FEMMES

Collectif de recherches et d'actions
pour la **sécurité**, l'**autonomie**
et la **santé** de toutes les **femmes**

PROGRAMMATION

17 AU 25 JUIN 2024

Université d'été de SAS-Femmes sur les violences
faites aux filles et aux femmes

Merci à nos partenaires !



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Canada



Faculté des arts
et des sciences



PROGRAMME PAR JOUR

Jour 1 - 17 juin

Journée violence faite aux
filles et aux femmes 101

Introduction à la problématique des violences faites aux filles et aux femmes

9:00 - 9:45

Marie-Marthe Cousineau, Université de Montréal



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

Comprendre, repérer et intervenir face au contrôle coercitif en contexte de violence conjugale

10:15 - 11:30

*Céline Rossini, Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence
conjugale*



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Présentation ressources sur les violences faites aux filles et aux femmes - 15 minutes



Pause diner - 1 heure

Féminisme intersectionnel et intervention interculturelle appliqués à l'étude des violences basées sur l'honneur

13:00 - 14:15

Estibaliz Jimenez, Université du Québec à Trois-Rivières



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

L'intervention féministe intersectionnelle en centres de femmes

14:30 - 15:45

Stéphanie Vallée, L'R des centres de femmes du Québec



Période de discussion et de questions - 15 minutes

Témoignage d'une experte de vécu : La violence conjugale, c'est non, point final !

15:45 - 16:15

Nathalie Trottier



Période de discussion et de questions - 15 minutes

PROGRAMME PAR JOUR

Jour 2 - 18 juin

Processus policiers et judiciaires

Perspective critique sur le traitement des violences sexuelles au sein du système judiciaire québécois

9:00 - 10:30

Gabrielle Comtois



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

Pourquoi les femmes autochtones ne font-elles pas confiance au système judiciaire ?

11:00 - 11:45

Isabelle Paillé, Femmes autochtones du Québec



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause diner - 1 heure

Témoignage d'une experte de vécu

13:00 - 13:45

Présentatrice à découvrir sur place



Période de discussion et de questions - 15 minutes

Barrières d'accès à la justice : regards sur les expériences spécifiques des femmes violentées et marginalisées accompagnées par les maisons d'hébergement de la FMHF

14:00 - 15:45

Marilyn Coupienne, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMHF)

Nora Hocianat, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMFH)



Pause - 15 minutes à 14:45



Période de discussion et de questions - 15 minutes

PROGRAMME PAR JOUR

Jour 3 - 19 juin

Santé physique, reproductive et sexuelle

Quand elles s'expriment, on les traite de « malade » : expériences des femmes vivant ou ayant vécu de la violence sexiste dans les services publics québécois

9:00 - 10:00

Katharine Larose-Hébert, Université TÉLUQ



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

Regard sur les soins gynécologiques et obstétricaux au Québec : perspectives des personnes patientes

10:30 - 11:30

Sylvie Lévesque, Université du Québec à Montréal



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Présentation ressources sur les violences faites aux filles et aux femmes - 15 minutes



Pause diner - 1 heure

Enjeux et approches pour des soins de qualité auprès de femmes au Canada vivant avec une mutilation génitale féminine/excision (MGF/E)

13:00 - 14:00

Bilkis Vissandjée, Université de Montréal



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

Conception d'un écosystème de soutien adapté aux femmes victimes de violence conjugale et atteintes d'un traumatisme craniocérébral

14:30 - 15:45

Carolina Bottari, Université de Montréal



Période de discussion et de questions - 15 minutes

PROGRAMME PAR JOUR

Jour 4 - 20 juin

Vulnérabilités et groupes sous-représentés

Violences reproductives faites aux femmes en situation de handicap : vers une meilleure compréhension 9:00 - 10:00

Coralie Mercerat, Université TÉLUQ
Laura Pacheco, Memorial University



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

Violence conjugale et femmes âgées : obstacles et enjeux liés aux avancées en âge 10:30 - 11:30

Isabelle Marchand, Université du Québec en Outaouais
Kim Dubé, Université de Moncton



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Présentation ressources sur les violences faites aux filles et aux femmes - 15 minutes



Pause diner - 1 heure

Recherche participative sur les pratiques de collaboration entre les maisons d'hébergement et les services de la protection de la jeunesse pour les mères immigrantes survivantes de violence conjugale : réflexions, défis et état de connaissances 13:00 - 14:00

Sastal Castro, Université du Québec à Rimouski
Ingrid Bhoirow, Université du Québec à Rimouski
Léa Valérie Morin Perron, Université du Québec à Rimouski



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

Produire des connaissances utiles pour les communautés : cinq ans de partenariat pour agir face aux violences faites aux femmes Migmaq à Listuguj 14:30 - 15:45

Marie-Catherine Gagnon-Dufresne, Université de Montréal



Période de discussion et de questions - 15 minutes

PROGRAMME PAR JOUR

Jour 5 - 21 juin

Violences sexuelles et
intervention

Le concept de soi sexuel : un levier d'intervention pour mieux accompagner les survivantes d'agressions sexuelles à l'enfance dans leur quête de rétablissement sexo-relationnel

9:00 - 10:00

Roxanne Guyon, Université Laval



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Pause - 15 minutes

Violences sexuelles en contexte de relations intimes chez les filles et les femmes : enjeux pour la recherche et l'intervention

10:30 - 11:30

Mylène Fernet, Université du Québec à Montréal



Période de discussion et de questions - 15 minutes



Présentation ressources sur les violences faites aux filles et aux femmes - 15 minutes



Pause dîner - 1 heure

Enjeux de bien-être quand on travaille en recherche ou en intervention féministe auprès de victimes de violence : partages, constats et boîtes à outils

13:00 - 15:15

Carole Boulebsol, Université du Québec en Outaouais
Catherine Rousseau, Université d'Ottawa



Pause - 15 minutes à 14:15



Période de discussion et de questions - 15 minutes

PROGRAMME PAR JOUR

Jour 6 - 25 juin

Vulgarisation
scientifique

Journée de formation sur la vulgarisation scientifique

Catherine Cimon-Paquet, Université du Québec à Montréal
Éliane Dussault, Université du Québec à Montréal

Les bases de la vulgarisation scientifique dans le domaine des violences faites aux filles et aux femmes

9:00 - 10:15



Pause - 15 minutes

Création d'identité de projet

10:30 - 12:00



Pause diner - 1 heure

Stratégies pour diffuser des messages accrocheurs au grand public, astuces pour engager l'audience et déjouer les algorithmes sur les réseaux sociaux

13:00 - 14:15



Pause - 15 minutes

Atelier sur la création d'un livrable vulgarisé

14:30 - 15:45

Mot de clôture

15:45 - 16:00

Marie-Marthe Cousineau, Université de Montréal

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 1 - 17 juin

9:00 - 9:45



Marie-Marthe Cousineau est professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Elle est aussi la directrice universitaire de SAS-Femmes. Ses champs d'intérêt se regroupent autour des violences faites aux filles et aux femmes, de la recherche d'aide et du recours aux services et des réponses sociales et judiciaires à ces violences. Elle introduira l'université d'été.

INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE DES VIOLENCES FAITES AUX FILLES ET AUX FEMMES

La violence faite aux filles et aux femmes continue d'être une problématique sociale de santé et de sécurité publiques préoccupante. Bien que plusieurs initiatives académiques, d'intervention et gouvernementales aient été menées pour tenter de l'endiguer, les filles et les femmes continuent de vivre diverses formes de violences sexospécifiques. Cette première présentation de l'Université d'été de SAS-Femmes ouvre cet événement de formation et de rayonnement en présentant les définitions et prévalences de diverses formes de violences faites aux filles et aux femmes, de même que les avancées en recherche, en prévention, en intervention et dans la défense des droits des filles et des femmes réalisées au sein de SAS-Femmes au cours des dernières années.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 1 - 17 juin

10:15 - 11:45



Céline Rossini, juriste de formation, travaille depuis plus de 15 ans, dans le champ du développement des compétences et plus spécifiquement de la formation des actrices et acteurs du développement social. Son expérience s'appuie sur une approche de renforcement des capacités et du pouvoir d'agir des individus et des collectifs d'actants. Autrice d'une recension des écrits et de différents outils sur le contrôle coercitif développés par le Regroupement des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, elle a également participé, avec ses collègues, à la sensibilisation de près de trois milliers d'actrices et acteurs socio-judiciaires, notamment comme formatrice pour les intervenant.e.s du Tribunal spécialisé en matière de violence sexuelle et de violence conjugale qui s'implante au Québec.

COMPRENDRE, REPÉRER ET INTERVENIR FACE AU CONTRÔLE COERCITIF EN CONTEXTE DE VIOLENCE CONJUGALE

Le concept de contrôle coercitif offre la possibilité de rendre visible la face souvent cachée de la violence conjugale. Il permet de décrire précisément les dynamiques de privation de liberté et de « terrorisme intime » et de détecter plus rapidement la violence conjugale afin de mettre en place le filet de sécurité nécessaire pour mieux protéger les victimes et adapter la prise en charge des auteurs de violence. Alors qu'il est au cœur de la violence conjugale, le contrôle coercitif peut être difficile à repérer, à la fois pour la personne qui en est victime, mais aussi pour les professionnel.le.s qui l'entourent. Cette présentation a comme objectif de faire connaître le contrôle coercitif, d'introduire son usage auprès des participant.e.s afin qu'ils et elles reconnaissent l'ensemble des manifestations de la violence conjugale et développent des pratiques appropriées pour améliorer la sécurité et la liberté des victimes.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 1 - 17 juin

13:00 - 14:15



Estibaliz Jimenez est professeure au Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Juriste originaire du Pays-Basque (Espagne), elle a obtenu une maîtrise et un doctorat en criminologie, ce dernier avec une double direction en droit à l'Université de Montréal. Toujours intéressée par les études féministes et interculturelle, ses axes de recherche sont notamment, pour ce qui est des violences faites filles et aux femmes: les violences basées sur l'honneur; les défis d'intervention en contexte d'interculturalité en protection de la jeunesse; le processus d'immigration et les obstacles d'intégration au pays d'accueil, la traite des personnes et le trafic des migrants. Elle est chercheure régulière à SAS-Femmes, au CICC (Centre international de criminologie comparée) et au LEDIR (Laboratoire éducation diversité en région de l'Université du Québec à Trois-Rivières). Elle collabore activement dans des projets de recherche variés et s'implique auprès d'organismes communautaires à l'égard des violences faites aux femmes.

FÉMINISME INTERSECTIONNEL ET INTERVENTION INTERCULTURELLE APPLIQUÉS À L'ÉTUDE DES VIOLENCES BASÉES SUR L'HONNEUR

Au Canada, les situations de violences basées sur l'honneur (VBH) rencontrées dans les pratiques d'intervention se présentent comme étant des violences sexospécifiques revêtant diverses formes - parmi lesquelles les mutilations génitales féminines, les tests de virginité, les mariages forcés, et le contrôle excessif - majoritairement commises à l'endroit des filles et des femmes issues de l'immigration. Dans cette présentation, nous exposerons les résultats de la recherche Comprendre les pratiques d'intervention interculturelle auprès des filles et des femmes en contexte de VBH au Québec dans laquelle des gestionnaires et des intervenant·e·s travaillant en protection de la jeunesse (DPJ), dans le milieu scolaire collégial, et dans des maisons d'hébergement pour femmes ont été tour à tour rencontrés en vue de comprendre les défis liés à l'intervention dans un tel contexte. Cette présentation offre le terrain parfait pour discuter de la pertinence à la fois de l'approche intersectionnelle et de l'intervention interculturelle.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 1 - 17 juin

14:30 - 15:45



Stéphanie Vallée est à la permanence de L'R des centres de femmes depuis octobre 2020. Travailleuse de longue date dans quelques centres de femmes de la région de Lanaudière, elle a toujours été proche du regroupement par son implication dans divers comités. L'approche féministe en intervention en violences faites aux femmes est la pierre angulaire de ses vingt années d'expérience en tant qu'intervenante communautaire dans les centres de femmes. Elle croit fermement que la fin des violences faites aux femmes passera par la complémentarité des services aux femmes victimes de violence, dont les centres de femmes font partie.

L'INTERVENTION FÉMINISTE INTERSECTIONNELLE EN CENTRES DE FEMMES

Ancrés dans les communautés, les centres se donnent l'objectif d'être à l'écoute des femmes qui y viennent, d'établir des relations égalitaires et de confiance, ajustant le contenu concret de leur travail en fonction de la situation, des besoins et souhaits des femmes et de la disponibilité du soutien localement. Les centres de femmes ont le privilège d'apprendre des femmes qui en font partie et possèdent une riche expérience de travail auprès d'elles, ce qui leur a permis d'acquérir des connaissances collectives précieuses sur les violences vécues par les femmes et de travail de lutte contre ces violences. Ces connaissances méritent d'être mieux connues et partagées, tant entre les centres eux-mêmes qu'au-delà des centres. Cette présentation expose en quoi les centres de femmes, par leurs interventions, sont spécialisés en intervention en violences faites aux femmes.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 1 - 17 juin

15:45 - 16:00



Nathalie Trottier est activiste contre les violences conjugales et militante pour les droits des femmes et l'égalité des genres porte plusieurs chapeaux : elle est artiste peintre, conférencière et formatrice pour l'Agence PPS Canada. Elle a participé aux travaux de Trajetvi, projet de recherches et d'actions subventionné par le CRSH en tant qu'experte de vécu en matière de violence conjugale. Elle a aussi siégé quatre ans sur le conseil d'administration de La Maison d'hébergement de deuxième étape L'Égide, et représente l'organisme Le Chaînon qui vient en aide aux femmes en situation de vulnérabilité depuis maintenant 92 ans. Elle est l'animatrice du programme de prévention RÉAGIR qui s'adresse au grand public montréalais directement dans leur milieu de travail.

TÉMOIGNAGE D'UNE EXPERTE DE VÉCU : LA VIOLENCE CONJUGALE, C'EST NON, POINT FINAL !

Nathalie a vécu 25 ans dans une dynamique de violence conjugale. Après être allée à huit reprises en maison d'hébergement, c'est en 2012 qu'elle s'est choisie. Elle s'est donné comme mandat de démystifier le vécu de violence conjugale afin de développer la conscience collective et contribuer à dépister cette problématique dans le but d'ouvrir un dialogue, de soutenir, d'accompagner et d'encourager une victime à obtenir de l'aide auprès des différentes ressources. Pour elle, il est primordial de mettre en lumière cette dure réalité pour arriver à lutter contre le mutisme et permettre à de nombreuses victimes de sortir de leur forteresse silencieuse. Depuis que Nathalie a repris sa vie en main, retrouvé sa fierté et sa dignité en tant que femme, nous pouvons dire qu'elle est une source d'espoir et une grande preuve de résilience. L'équipe de l'Université d'été est heureuse de pouvoir compter sur son témoignage qui donne corps à la théorie.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 2 - 18 juin

9:00 - 10:30



Gabrielle Comtois occupait le poste de co-coordonnatrice et d'analyse politique pour le RQCALACS, jusqu'à récemment. Elle a complété une maîtrise en droit à l'Université Laval et un baccalauréat en relations internationales et droit international à l'UQAM. Ses recherches ont porté sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres dans le contexte du droit international pénal. Elle a également participé à développer une série de stratégies de plaidoyer et de campagnes d'organisation communautaire visant à prévenir la violence sexiste. Elle a impliquée dans le dossier des projets pilotes d'un tribunal spécialisé en matière de violence sexuelle et de violence conjugale.

Elle présentera :

PERSPECTIVE CRITIQUE SUR LE TRAITEMENT DES VIOLENCES SEXUELLES AU SEIN DU SYSTÈME JUDICIAIRE QUÉBÉCOIS

Depuis quelques années, il est possible d'observer, au Canada comme ailleurs, une tendance des gouvernements à investir massivement dans leur système judiciaire lorsqu'il s'agit d'apporter une réponse à la problématique des violences sexuelles. Cependant, le système carcéral comporte son lot de critiques, notamment au regard des théories féministes ou décoloniales. Ces critiques entraînent plusieurs questionnements relatifs à la place privilégiée donnée à ces institutions par le gouvernement pour faire face à cette problématique. Dans le cadre de cette présentation, un regard critique sera porté sur cette tendance dans le contexte spécifique du Québec, afin d'identifier certains écueils constatés ou anticipés par le RQCALACS, le Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel, au travers de ses relations avec les personnes survivantes et le gouvernement provincial.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 2 - 18 juin

11:00 - 11:45



Isabelle Paillé est Abénakise et occupe les fonctions de coordonnatrice prévention en exploitation sexuelle chez Femmes autochtones du Québec. Cet organisme a pour mission de nous représenter et défendre les intérêts de toutes les femmes autochtones à travers le Québec, dans le but d'améliorer leurs conditions de vie par la lutte pour l'égalité, la justice, la non-violence, l'éducation, la santé et la sécurité économique et sociale. Elle présentera :

POURQUOI LES FEMMES AUTOCHTONES NE FONT PAS CONFIANCE AU SYSTÈME JUDICIAIRE?

Résumé complet à venir - la présentation fera état de certains événements historiques et plus récents expliquant pourquoi les femmes autochtones ne font pas confiance au système judiciaire.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 2 - 18 juin

14:00 - 15:45



Marilyn Coupienne est conseillère juridique et formatrice sociojudiciaire à la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes. Elle est également chargée de cours au Département des sciences juridiques de l'UQAM et doctorante en droit à l'Université d'Ottawa.



Nora Hocianat est coordonnatrice à la sensibilisation et formation à la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes. Elle est détentrice d'une maîtrise en sociologie. Elle coordonne depuis plus de deux ans des projets de formation et de recherche partenariale portant sur les violences sexospécifiques à l'encontre des femmes marginalisées dans une perspective intersectionnelle. Ensemble, elles présenteront :

BARRIÈRES D'ACCÈS À LA JUSTICE : REGARDS SUR LES EXPÉRIENCES SPÉCIFIQUES DES FEMMES VIOLENTÉES ET MARGINALISÉES ACCOMPAGNÉES PAR LES MAISONS D'HÉBERGEMENT DE LA FMHF

Depuis de nombreuses années, la FMHF, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, s'intéresse aux expériences de recherche d'aide et de recours aux services des femmes victimes de violence conjugale, sexuelle et d'exploitation sexuelle au Québec, dans la perspective de documenter à la fois les différentes barrières systémiques auxquelles elles sont confrontées, et pour mettre en lumière les stratégies qu'elles développent pour faire face à ces obstacles lorsqu'elles souhaitent quitter des situations de violences. Certaines femmes qui se trouvent à la croisée des oppressions rencontrent encore plus d'obstacles lorsqu'elles cherchent à accéder aux services (de santé, d'employabilité, de francisation...), à des revenus ou à la justice suite à des situations de violences sexospécifiques. Afin de soutenir ces femmes, la FMHF et ses maisons membres ont développé une expertise de formation auprès des divers acteurs impliqués dans le continuum de services destinés à ces femmes. Que ce soient les agent.e.s d'immigration et d'intégration, les banques d'interprètes ou les milieux judiciaires et policiers, la FMHF sensibilise aux besoins spécifiques de ces femmes, et sur le savoir-être à développer pour favoriser le lien de confiance avec celles-ci afin qu'elles puissent reprendre du pouvoir sur leur vie. La présentation abordera les défis d'accès aux services auxquels ces femmes sont confrontées et proposera des pistes de réflexion collective pour soutenir l'accès aux droits des femmes marginalisées et violentées.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 3 - 19 juin

9:00 - 10:00



Katharine Larose-Hébert est professeure au sein du programme de psychologie et de santé mentale à la TELUQ. Ses recherches s'intéressent particulièrement à la voix et aux expériences des personnes premières concernées par l'offre de services en santé mentale.

Elle présentera :

QUAND ELLES S'EXPRIMENT, ON LES TRAITE DE « MALADE » : EXPÉRIENCES DES FEMMES VIVANT OU AYANT VÉCU DE LA VIOLENCE SEXISTE DANS LES SERVICES PUBLICS QUÉBÉCOIS

Cette présentation discutera des résultats d'une recherche participative féministe portant sur l'expérience de femmes psychiatisées, vivant ou ayant vécu de la violence sexiste, au sein des services publics québécois (santé, services sociaux et justice). Portée par le milieu de l'intervention féministe à Québec, cette recherche a été mise en oeuvre afin de mettre en lumière les obstacles vécus par les femmes ci-nommées et leurs conséquences. L'analyse des données s'insère dans un cadre féministe intersectionnel, allié aux concepts mis de l'avant par les Mad studies. Nos résultats montrent que les femmes premières concernées demandent des services publics pouvant les soutenir dans leur processus de rétablissement. Cependant, plusieurs de leurs interactions avec les professionnel.le.s de ces services sont discriminatoires. Ces interactions structurent l'expérience des femmes et les pathologisent, invisibilisant, entre autres, le vécu de violence. De ce fait, la violence envers les participantes s'institutionnalise et engendre leur re-victimisation.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 3 - 19 juin

10:30 - 11:30



Sylvie Lévesque est professeure titulaire au département de sexologie de l'UQAM, où elle dirige le Laboratoire de recherche sur la santé reproductive et les violences. Sa programmation de recherche, menée en collaboration avec des groupes partenaires et des institutions publiques porte sur les atteintes à l'autonomie et reproductive (p.ex., coercition reproductive), à la violence basées sur le genre (p.ex., violences obstétricales et gynécologiques; violence conjugale pendant la grossesse) et à la promotion de la santé sexuelle et reproductive (p.ex., charge contraceptive; transition à la parentalité; injustices reproductives). Elle présentera :

REGARD SUR LES SOINS GYNÉCOLOGIQUES ET OBSTÉTRICAUX AU QUÉBEC : PERSPECTIVES DES PERSONNES PATIENTES

Depuis, plusieurs années, des dénonciations de soins gynécologiques et obstétricaux (SGO) violents ou déshumanisants sont rapportées, au Québec comme ailleurs. Cette présentation visera à documenter l'état des lieux sur les SGO au Québec et à proposer des pistes de réflexion sur le concept de violence gynécologique et obstétricale. Les résultats seront tirés d'un sondage en ligne menée de juillet à décembre 2023 auprès d'un échantillon de convenance de 1600 personnes ayant reçu des SGO au Québec au cours des 7 dernières années ainsi que sur les premiers résultats d'entretiens individuels menés auprès des personnes rapportant avoir vécu des SGO violents ou irrespectueux.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 3 - 19 juin

13:00 - 14:00



***Bilkis Vissandjée** est professeure titulaire à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Ses thèmes de recherche et d'intervention se construisent autour des défis que pose la prestation de soins de qualité selon une perspective tenant compte de l'intersection du genre, de l'appartenance ethnique, des expériences d'immigration et de l'équité. Elle est la directrice scientifique d'un projet de recherche d'envergure internationale sur la santé des femmes en contexte d'immigration, financé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et la Commission européenne. Elle présentera :*

ENJEUX ET APPROCHES POUR DES SOINS DE QUALITÉ AUPRÈS DE FEMMES AU CANADA VIVANT AVEC UNE MUTILATION GÉNITALE FÉMININE/EXCISION (MGF/E)

Cette présentation vise à sensibiliser aux réalités de l'immigration et à l'accès aux services sociaux et de santé dans le contexte de l'immigration. Nous mettrons particulièrement l'accent sur les défis liés à l'établissement de relations de confiance lors d'interactions cliniques avec des femmes et des filles vivant avec une mutilation génitale féminine / excision (MGF/E). Pour relever ces défis, il est essentiel de mettre en place des stratégies et de mobiliser des ressources adaptées aux contextes et aux réalités, tant du côté des femmes et des filles pour mieux les accompagner que du côté des pratiques professionnelles des services sociaux et de santé au Québec et au Canada.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 3 - 19 juin

14:30 - 15:45



Carolina Bottari erg, Ph. D., est professeure titulaire au programme d'ergothérapie de l'Université de Montréal et chercheuse au Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain et à l'Institut universitaire sur la réadaptation en déficience physique de Montréal. Elle possède une expertise dans l'évaluation de l'impact des troubles cognitifs sur le quotidien des personnes ayant subi un traumatisme craniocérébral et a contribué au développement de maisons intelligentes répondant à leurs besoins. Plus récemment, elle explore les formes de soutien à offrir aux personnes ayant subi un traumatisme craniocérébral en situation de violence conjugale et d'itinérance, en se concentrant sur la réadaptation communautaire et les partenariats intersectoriels. Elle présentera :

CONCEPTION D'UN ÉCOSYSTÈME DE SOUTIEN ADAPTÉ AUX FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE ET ATTEINTES D'UN TRAUMATISME CRANIOCÉRÉBRAL

Jusqu'à 75% des femmes victimes de violence conjugale (VVC) de nature physique auraient subi un traumatisme cérébral (TCC). La plupart d'entre elles ne sont ni diagnostiquées ni traitées, mais doivent pourtant vivre avec les effets de ces blessures au cerveau, qui peuvent affecter leur autonomie, leur capacité à maintenir un emploi ou s'occuper de leurs enfants. Pour combler le besoin pressant d'un soutien adapté à cette population vulnérable, un projet d'action concertée mobilisera toutes les parties prenantes impliquées dans l'aide aux femmes VVC dans une grande région urbaine, y compris les milieux communautaires, de santé-réadaptation et universitaires. Ensemble, ces acteurs collaboreront pour réaliser la feuille de route (Roadmap) d'un écosystème de services intersectoriels voué à soutenir les femmes VVC avec un TCC décrit dans le cadre de la présentation. Cette initiative s'aligne sur les politiques du gouvernement du Québec visant à accroître l'accessibilité aux services de santé et de soutien des VVC.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 4 - 20 juin

9:00 - 10:00



Coralie Mercerat est professeure en psychologie et santé mentale à l'Université TELUQ. Ses projets de recherche portent principalement sur la parentalité en contexte de handicap et sur les coercitions reproductives faites aux femmes en situation de handicap.



Laura Pacheco est professeure adjointe à l'École de travail social de Memorial University (Terre-Neuve et Labrador) et professeure auxiliaire à l'École de travail social de l'Université McGill. Elle est une femme en situation de handicap et possède une décennie d'expérience communautaire, pratique et riche connaissance scientifique de la réalité des femmes présentant des déficiences intellectuelles. Les intérêts de recherche de Laura portent sur la justice reproductive et le fait d'être mère en situation de handicap, la violence structurelle et la violence conjugale à l'égard des femmes en situation de handicap, les identités croisées et la justice sociale, le vieillissement et la neurodiversité, la pratique réflexive critique et l'engagement de la communauté. Ensemble, Coralie et Laura présenteront :

VIOLENCES REPRODUCTIVES FAITES AUX FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP : VERS UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION

Les femmes en situation de handicap sont victimes de violences multiples et interreliées, y compris les violences reproductives – également nommées « coercition reproductive » dans certains écrits –, une forme de violence qui ne tient pas compte des droits de la personne et qui a des répercussions importantes sur le bien-être social, émotionnel et physique.

Dans cette présentation, Coralie Mercerat et Laura Pacheco présenteront les résultats de plusieurs initiatives en recherche réalisées au Canada et à l'international, portant sur les violences reproductives envers les femmes en situation de handicap. Dans un premier temps, elles présenteront les résultats d'une revue de la portée (scoping review) des connaissances portant sur les violences reproductives faites aux femmes en situation de handicap. Dans un deuxième temps, elles présenteront les résultats d'une étude qualitative interrogeant cinq femmes en situation de handicap, par rapport à leurs expériences d'autonomie et de coercition reproductive et à leur parcours reproductif.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 4 - 20 juin

10:30 - 11:30



Isabelle Marchand est professeure régulière en travail social à l'Université du Québec en Outaouais, au campus de Saint-Jérôme. Ses projets de recherche en cours se penchent sur les trajectoires de victimisation des femmes âgées ayant vécu de la violence de la part de partenaires intimes ainsi sur l'intervention féministe intersectionnelle. Elle est aussi directrice du laboratoire vivant Maillage, vieillir dans les Laurentides.



Kim Dubé est professeure adjointe au Département de sociologie et de criminologie à l'Université de Moncton. Elle s'intéresse aux différentes formes de violences fondées sur le genre, au féminisme intersectionnel et aux pratiques militantes en milieu communautaire. Ses recherches actuelles portent sur les trajectoires de victimisation de femmes âgées aux prises avec de la violence conjugale ainsi que sur les défis de l'intervention féministe en milieu rural. Elle est membre affiliée à la Chaire de recherche VSSMES et membre collaboratrice de SAS-Femmes. Militante dans l'âme, elle défend les droits des populations marginalisées, dont : les femmes, les communautés PANDC, les communautés 2LGBTQIA+ et les francophones en contextes minoritaires. Isabelle et Kim présenteront :

VIOLENCE CONJUGALE ET FEMMES AÎNÉES: OBSTACLES ET ENJEUX LIÉS AUX AVANCÉES EN ÂGE

Ces dernières années, la violence envers les personnes âgées est devenue une question au cœur des préoccupations gouvernementales, et ce, qu'il s'agisse de maltraitance ou de violence conjugale. La problématique de la violence conjugale chez les personnes âgées, principalement vécue par les femmes âgées, est un phénomène complexe et encore méconnu. Sur le plan de l'intervention, il apparaît ambigu de distinguer les problématiques de la violence conjugale et la maltraitance, ainsi que les interrelations entre les deux. Cette conférence offerte dans le cadre de l'école d'été vise à offrir un état des connaissances en qui concerne la violence conjugale vécue par les femmes âgées. Une attention particulière sera mise sur les obstacles dévoilement de la VC ainsi qu'à la demande d'aide des femmes âgées.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 4 - 20 juin

13:00 - 14:00



Sastal Castro-Zavala PhD en travail social, est professeure au Département de psychosociologie et travail social à l'UQAR. Elle cumule plus de dix années d'expérience comme intervenante en maison d'hébergement auprès des femmes immigrantes. Ses projets actuels de recherche se concentrent sur l'intervention féministe intersectionnelle et interculturelle auprès des femmes en situation de vulnérabilité, ainsi que sur les expériences des personnes immigrantes en contexte régional.



Ingrid Bhoirow B. Sc. en psychoéducation et M. Sc. en administration et finances, cumule plusieurs années d'expérience en maison d'hébergement où elle côtoie de nombreuses mères survivantes de violence conjugale aux prises avec la DPJ. Elle a eu l'occasion de participer à divers comités portant sur les enjeux liés à la violence conjugale, à l'intervention auprès de familles issues de l'immigration et vivant en milieu défavorisé.



Léa Valérie Morin Perron est candidate à la maîtrise en travail social à l'UQAR. Son projet porte sur les interactions entre la précarité migratoire et l'exercice des droits sociaux pour les résident(e)s non-permanent(e)s en contexte rural au Québec. Elle agit comme coordonnatrice et auxiliaire de recherche dans divers projets liés aux trajectoires migratoires, ainsi que comme auxiliaire d'enseignement en travail social.

RECHERCHE PARTICIPATIVE SUR LES PRATIQUES DE COLLABORATION ENTRE LES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET LES SERVICES DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE POUR LES MÈRES IMMIGRANTES SURVIVANTES DE VIOLENCE CONJUGALE : RÉFLEXIONS, DÉFIS ET ÉTAT DE CONNAISSANCES

Au Canada et au Québec, les femmes immigrantes survivantes de violence conjugale (VC) sont de plus en plus présentes dans les maisons d'hébergement (MH) pour victimes de VC sont confrontées à des barrières de type personnel, culturel et structurel qui rendent difficiles la demande d'aide et l'accès aux services. Elles présentent des besoins spécifiques, entre autres: d'interprétariat, d'autonomie financière, d'accès aux services de santé, de logements sécuritaires et services adaptés culturellement, de besoin être informées sur leurs droits, de briser l'isolement, ainsi que d'accès aux services de santé. Les femmes dont les enfants ont été signalés à la protection de la jeunesse (DPJ) sont confrontées à des défis supplémentaires. Or, plusieurs enjeux affectent la collaboration entre les MH et la DPJ. La maison pour femmes immigrantes (MFI) est un organisme communautaire féministe à but non lucratif fondé en 1986 pour répondre aux besoins spécifiques des femmes immigrantes victimes de VC de la région de Québec. La MFI, organisme responsable du projet en collaboration avec l'InterElles, s'intéresse depuis plusieurs années aux enjeux qui touchent l'intervention auprès de mères immigrantes survivantes de VC qui reçoivent les services de la protection de la jeunesse. Cette communication vise à présenter les réflexions qui émergent du processus de conceptualisation et de mise en place d'une recherche participative sur les pratiques de collaboration entre les maisons d'hébergement en VC et le système de protection de la jeunesse.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 4 - 20 juin

14:30 - 15:45



Marie-Catherine Gagnon-Dufresne est candidate au doctorat en santé mondiale à l'École de santé publique de l'Université de Montréal. Ses intérêts s'articulent autour des approches partenariales, participatives et décoloniales en recherche, ses travaux portent principalement sur l'empowerment communautaire, les violences faites aux femmes autochtones et les inégalités sociales de santé. Elle présentera :

PRODUIRE DES CONNAISSANCES UTILES POUR LES COMMUNAUTÉS : CINQ ANS DE PARTENARIAT POUR AGIR FACE AUX VIOLENCES FAITES AUX FEMMES MIGMAQ À LISTUGUJ

Des activistes Mi'gmaq de la communauté de Listuguj demandent depuis longtemps que les violences faites aux femmes autochtones soient une priorité politique. L'étude Trajectoires a été créée en 2019 pour soutenir ce plaidoyer, issue entre autres d'un partenariat entre la maison d'hébergement Haven House de Listuguj et Trajetvi/SAS-Femmes à l'Université de Montréal. L'étude cherchait à mieux comprendre les expériences de violences et de recours d'aide des femmes de Listuguj afin d'améliorer les services offerts dans et à l'extérieur de la communauté. Ensemble, nous avons mené des entrevues avec dix survivant·e·s de violences, organisé des ateliers pour discuter des résultats et émettre des recommandations pour agir face aux violences, et élaboré un outil pour faciliter la concertation des intervenant·e·s de Listuguj dans l'intervention en matière de violences. Cette expérience partenariale sur cinq ans témoigne des bénéfices de mener des recherches équitables et engagées, dont les connaissances peuvent être mobilisées pour l'action.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 5 - 21 juin

9:00 - 10:00



Roxanne Guyon est professeure adjointe au département de psychiatrie et neurosciences-division sexologie, à l'Université Laval. Elle s'intéresse notamment aux expériences intimes et sexuelles des filles et des femmes ayant vécu des traumatismes et à mettre sur pied des interventions visant à favoriser leur bien-être sexuel. Elle présentera :

LE CONCEPT DE SOI SEXUEL : UN LEVIER D'INTERVENTION POUR MIEUX ACCOMPAGNER LES SURVIVANT.E.S D'AGRESSIONS SEXUELLES À L'ENFANCE DANS LEUR QUÊTE DE RÉTABLISSEMENT

Les agressions sexuelles à l'enfance (ASE) peuvent se répercuter sur le fonctionnement sexuel des femmes survivantes à l'âge adulte, notamment sur leur concept de soi sexuel (perceptions de soi comme être sexuel). Pour faire face à ces séquelles, les survivantes tendent à mobiliser diverses stratégies adaptatives, qui sont susceptibles de favoriser leur revictimisation ou à l'inverse, leur rétablissement. Cette présentation met en lumière le rôle-clé du concept de soi sexuel dans le processus de rétablissement des survivantes d'ASE et propose des pistes d'intervention concrètes pour favoriser leur mieux-être sexuel.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 5 - 21 juin

10:30 - 11:30



Mylène Fernet est professeure titulaire au département de sexologie de l'UQAM et directrice du laboratoire d'études sur la violence et la sexualité. Ses champs d'expertise sont liés aux violences vécues en contexte de relations intimes chez les adolescentes et les femmes. Elle a, entre autres, participé au développement et à l'évaluation d'interventions en prévention de la violence ainsi qu'à l'élaboration de nombreux outils de sensibilisation visant notamment les violences sexuelles et cyberviolences en contexte de relations intimes. Elle présentera :

VIOLENCES SEXUELLES EN CONTEXTE DE RELATIONS INTIMES CHEZ LES FILLES ET LES FEMMES : ENJEUX POUR LA RECHERCHE ET L'INTERVENTION

Les violences à caractère sexuel constituent un problème de santé publique ayant d'importantes répercussions chez les filles et les femmes qui en sont victimes. Nombre de ces expériences de coercition et de violence sexuelle sont vécues dans le contexte des relations intimes. Dans cette présentation, l'ampleur des violences sexuelles vécues par les filles et les femmes en contexte de relations intimes, les mythes qui entravent l'identification des situations de violence sexuelle, de même que les barrières et les facilitateurs à la recherche d'aide et au recours aux services seront abordés. Des pistes d'intervention pour mieux sensibiliser, prévenir et intervenir face aux violences sexuelles en contexte de relations intimes seront discutées.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 5 - 21 juin

13:00 - 15:15



Carole Boulebsol est travailleuse sociale et professeure au département de Travail social de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) (Campus St-Jérôme). Elle cumule près d'une quinzaine d'années d'expérience en intervention et en recherche. Ses intérêts pratiques et théoriques touchent les différentes formes de violences envers les femmes, la santé mentale, les migrations, la recherche partenariale, l'intervention en travail social de groupe, les approches anti oppressives ainsi que la formation de la relève en recherche et en intervention psychosociale



Catherine Rousseau (M.A. sexologie, recherche-intervention avec concentration en études féministes) est candidate au doctorat en Santé des populations à l'Université d'Ottawa. Sa thèse, mobilisant des méthodes mixtes, porte sur l'interférence contraceptive vécue par les jeunes (16-23 ans) dans un contexte de relation intime. Elle est dirigée par Simon Lapierre (École de service social, uOttawa) et Sylvie Lévesque (Département de sexologie, UQAM). Elle travaille depuis plus de huit ans sur des projets principalement qualitatifs portant sur la violence faite aux femmes à partir d'une perspective féministe (violence sexuelle, violence conjugale, coercition reproductive) à titre de coordonnatrice et d'auxiliaire de recherche. Ensemble, elles animeront l'atelier suivant :

ENJEUX DE BIEN-ÊTRE QUAND ON TRAVAILLE EN RECHERCHE OU EN INTERVENTION FÉMINISTE AUPRÈS DE VICTIMES DE VIOLENCE : PARTAGES, CONSTATS ET BOÎTES À OUTILS

Fortes de plusieurs années d'expérience d'intervention et de recherche relatives à différentes formes de violence basées sur le genre, Carole Boulebsol et Catherine Rousseau ont développé une pratique réflexive pour saisir les effets délétères de l'exposition à des récits traumatiques et se positionner de manière critique en tant que féministe. Elles proposent un atelier de deux heures qui se déroulera en trois temps : 1) à partir de la littérature scientifique et de leurs expériences, elles discuteront des tensions, enjeux et impacts inhérents à la recherche et à l'intervention féministe auprès des victimes de violence ; 2) elles animeront deux ateliers réflexifs simultanés auprès de chercheuses et d'intervenantes sur ces questions ; 3) en collaboration avec l'ensemble des participantes à l'atelier et sous la forme d'une plénière, elles partageront les constats et les outils stratégiques révélés par les chercheuses et les intervenantes participantes.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Jour 6 - 25 juin

9:00 - 15:45



Catherine Cimon-Paquet est candidate au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal. Elle se spécialise dans l'étude des relations familiales et du développement positif des jeunes. Elle détient de nombreuses expériences de vulgarisation scientifique ; elle est fondatrice du compte Instagram Douance & Science, du balado Entropie Lab, en plus d'avoir été invitée sur de nombreuses plateformes de balados et de blogues scientifiques. Elle fait également partie du comité intersectoriel étudiant des Fonds de recherche du Québec.



Éliane Dussault est doctorante en sexologie à l'UQAM, membre étudiante et coordonnatrice à la mobilisation des connaissances de SAS-Femmes. Ses initiatives de vulgarisation scientifique incluent notamment l'édition-en-chef du blogue scientifique TRACE, la coordination d'activités de vulgarisation scientifique de quatre laboratoires de recherche de l'UQAM et son implication (animation de balados, de formations, organisation d'événements scientifiques, etc.) dans les activités de mobilisation du comité étudiant du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles. Ensemble, elles animeront la journée de formation :

FORMATION SUR LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Parce que les violences envers les filles et les femmes perdurent, il est nécessaire de former les étudiant.e.s et les professionnel.le.s à mieux mobiliser les connaissances pour sensibiliser le grand public composé des victimes de violences faites aux filles et aux femmes (VFFF) et de leurs proches à cette problématique préoccupante. Cette formation conjointe de Catherine Cimon-Paquet et Éliane Dussault vise à démystifier quelles sont les astuces gagnantes pour produire de la vulgarisation scientifique sur les VFFF, à penser l'identité d'un projet de vulgarisation sur les VFFF, et à bien s'adresser au public pour aborder des thématiques sensibles comme les VFFF. En étant en connaissance des meilleures pratiques de vulgarisation, la relève et les professionnel.le.s auront davantage de potentiel de rejoindre le grand public et de faire de la prévention et de la sensibilisation ayant un impact réel sur la VFFF dans notre société.



SAS - FEMMES

Collectif de recherches et d'actions
pour la **sécurité**, l'**autonomie**
et la **santé** de toutes les **femmes**

Merci à nos partenaires !



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Canada



Faculté des arts
et des sciences

Université
de Montréal
et du monde.